

Jean-Claude Caron

Francis Démier et Claire Barillé [dir.], *Les maux et les soins. Médecins et malades dans les hôpitaux parisiens au XIXe siècle*

Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2007, 397 p. ISBN : 978-2-913246-60-7. 45 euros

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Francis Démier et Claire Barillé [dir.], *Les maux et les soins. Médecins et malades dans les hôpitaux parisiens au XIXe siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 36 | 2008, mis en ligne le 05 juillet 2008. URL : <http://rh19.revues.org/index2772.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rh19.revues.org/index2772.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

Francis DÉMIER et Claire BARILLÉ [dir.], *Les maux et les soins. Médecins et malades dans les hôpitaux parisiens au XIX^e siècle*, Paris, Action artistique de la Ville de Paris, 2007, 397 p. ISBN : 978-2-913246-60-7. 45 euros.

Chacun des termes du titre de cet ouvrage collectif indique ce qui en fait l'intérêt. Dépassant les différents « genres » d'histoire habituels, celui de la « santé publique », si l'on peut résumer ainsi le thème central de cet ouvrage, constitue un excellent laboratoire pour envisager une histoire totale de l'objet concerné. Maladies et soins, malades et médecins, théories et pratiques, personnels et bâtiments, autant d'entrées que l'on trouvera dans ce beau volume : par ses dimensions et sa réalisation, celui-ci relève en effet de la catégorie « beaux livres », tout en faisant preuve d'une incontestable qualité scientifique. Publié à l'occasion d'une exposition présentée à l'été 2007 à la mairie du IV^e arrondissement de Paris, l'ouvrage se distingue à la fois par la place accordée à l'archive, par la qualité et le nombre des documents reproduits (plus de 200), par la volonté pédagogique de fournir une information fiable à un public plus large que celui des seuls spécialistes.

Dans leur préface, Francis Démier et Claire Barillé constatent un paradoxe : autant l'histoire de la santé a été et demeure particulièrement vivante dans de nombreuses régions, grâce en particulier aux travaux de Jacques Léonard dans l'Ouest, d'Olivier Faure dans la région lyonnaise, de Yannick Marec en Normandie, de Pierre Guillaume dans le Bordelais, autant Paris reste – relativement – délaissé. Peut-être parce que l'histoire de l'hôpital parisien est souvent incluse dans un espace national avec lequel Paris est fréquemment confondu – on trouverait d'autres thèmes où cette confusion est visible. Il est vrai que Paris concentre un nombre impressionnant de « grands patrons » hospitaliers, de Laënnec à Charcot, de Claude Bernard à Désiré Bourneville, sans oublier, hors institution, le rôle de Pasteur. Depuis l'enseignement dispensé par l'École de médecine à des milliers d'étudiants venus de la France entière (et de l'étranger), jusqu'à l'architecture hospitalière, dont le patrimoine reste bien visible dans les rues de la capitale, Paris est à l'évidence hors normes. Mais cette exception parisienne a desservi la mise en œuvre d'études de terrain précises, fondées sur l'usage d'archives particulièrement abondantes. Le long XIX^e siècle envisagé ici permet aux différents auteurs – près d'une trentaine – d'étudier les grandes mutations qui ont vu les hôpitaux parisiens passer de lieux d'accueil des pauvres, fonction traditionnelle héritée de l'Ancien Régime et encore présente au début du siècle, à des établissements renommés pour leur traitement de pointe des malades, au sens physique comme au sens psychique du terme.

L'ouvrage comporte trois grandes parties. La première, « Un monde de soins », envisage le lien entre, d'un côté, l'évolution de la théorie et des pratiques médicales et, de l'autre, l'hôpital parisien. Un lien notamment marqué par l'enseignement médical et la clinique, mais qui se distend au niveau de la recherche : un « divorce entre médecine clinique et médecine de recherche », analyse Françoise Salauin Ramalho, la seconde trouvant refuge dans des laboratoires extérieurs. La croissance numérique du personnel, soignant ou non soignant, est très forte sous la

Troisième République, tout comme celle du parc immobilier (malgré la persistance des « hôpitaux-baraques » étudiés par Anne-Marie Châtelet). La laïcisation de l'Assistance publique aboutit à une séparation d'avec l'Église catholique, la symbolique (noms, statues, inscriptions) marquant fortement ce combat (Jacqueline Lalouette), alors que parallèlement la philanthropie juive donne naissance à l'hôpital Rothschild et que demeure, jusqu'à nos jours, la spécificité militaire du Val-de-Grâce.

« Un lieu ouvert sur la population » : la deuxième partie convie le lecteur à un parcours varié mais homogène à travers les différents « publics » de l'hôpital. Pour accueillir, il faut construire ou reconstruire des établissements obéissant aux recommandations de l'hygiénisme naissant – ainsi pour le déplacement de l'Hôtel-Dieu dont Claire Barillé étudie les différents enjeux. Mais se posent aussi les questions de l'articulation entre la structure hospitalière et les bureaux de bienfaisance, de l'évolution des maternités, de l'accueil des enfants, du traitement de l'hystérie (avec le « moment Charcot » présenté par Nicole Edelman), du passage de l'aliénisme à la psychiatrie, des politiques d'accueil des vieillards, des accidentés du travail ou des tuberculeux, sans oublier prostituées et vénériens. En conclusion de cette partie, Francis Démier restitue la teneur des débats qui vont croissant autour de la question de la « réforme » du système hospitalier. On y suit, en pointillé ou en gras, un écho des grandes questions sociales et politiques qui traversent le siècle : l'hôpital constitue bien un enjeu majeur de l'image qu'une société entend donner d'elle-même.

Centrée sur « l'organisation du système hospitalier parisien », la troisième partie s'intéresse davantage à la matérialité de l'hôpital comme institution : finances, administration, alimentation sont passées en revue, avec, au cœur de ce système, le rôle de l'Etat. Des prolongements régionaux sont proposés à titre de comparaison : le Bordelais (Pierre Guillaume), la Haute-Normandie (Yannick Marec), Lyon (Olivier Faure). Signalons également que le volume fournit une recension des hôpitaux parisiens au XIX^e siècle : au sens le plus large du terme, ce sont près de 70 établissements qui sont recensés, à Paris, mais aussi dans la France entière, grâce à des annexes de différente nature. Une bibliographie d'environ 150 titres est également fournie. Le lecteur dispose donc au total d'un ouvrage extrêmement suggestif, parfaitement informé et richement illustré. Il apparaît aussi, *in fine*, comme un encouragement à la recherche sur le système hospitalier à Paris – et ailleurs.

Jean-Claude Caron

Frances FINNEGAN, *Do Penance or Perish. Magdalen Asylums in Ireland*, Oxford/New York, First Oxford University Press, 2004 (première édition Congrave Press, 2001), 256 p. ISBN : 978-0195174601. 24,95 dollars.

En 2002, le film de Peter Mullan, *The Magdalene Sisters*, fit connaître au grand public l'horreur de l'un de ces établissements religieux irlandais et catholique de Marie-Madeleine, dont le dernier ne ferma qu'en 1996, alors qu'il comptait encore une cinquantaine de pensionnaires. C'est en historienne que Frances Finnegan nous fait connaître ces *Magdalen Asylums* de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Au moment où son livre *Do Penance or Perish. Magdalen Asylums in Ireland* paraît, elle est *lecturer* en histoire sociale au Waterford Institute of Technology en Irlande. Depuis